

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE  
ET DE SIGILLOGRAPHIE  
BELGISCH TIJDSCHRIFT  
VOOR NUMISMATIEK EN ZEGELKUNDE

PUBLIÉE

SOUS LE HAUT PATRONAGE  
DE S. M. LE ROI

PAR LA

SOCIÉTÉ ROYALE  
DE NUMISMATIQUE DE BELGIQUE

AVEC L'AIDE DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE  
L'ENSEIGNEMENT, DE LA FORMATION ET DE  
LA RECHERCHE DU MINISTÈRE DE LA  
COMMUNAUTÉ FRANÇAISE ET DU  
MINISTÈRE  
VAN DE VLAAMSE GEMEENSCHAP

UITGEGEVEN

ONDER DE HOGE BESCHERMING  
VAN Z. M. DE KONING

DOOR HET

KONINKLIJK BELGISCH  
GENOOTSCHAP VOOR NUMISMATIEK

MET DE FINANCIËLE HULP VAN HET  
MINISTÈRE VAN DE VLAAMSE GEMEENSCHAP  
EN VAN DE DIRECTION GÉNÉRALE DE  
L'ENSEIGNEMENT, DE LA FORMATION ET  
DE LA RECHERCHE DU MINISTÈRE  
DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

DIRECTEURS :

PAUL NASTER, TONY HACKENS,  
MAURICE COLAERT, PATRICK MARCHETTI

CXXXIV - 1988

BRUXELLES

BRUSSEL

PAUL NASTER

## TOPONYMES EN CARACTÈRES ARAMÉENS SUR LES MONNAIES ANATOLIENNES

(5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> s. AV. J.-C.)\*

(Planche I)

Dans au moins trois régions d'Asie Mineure (Cilicie, Paphlagonie, Cappadoce), des monnaies ont été pourvues de légendes sémitiques, probablement toutes araméennes, dans le courant du 5<sup>e</sup> et surtout du 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C., jusqu'au tout début de l'époque hellénistique.

Au 19<sup>e</sup> siècle spécialement, bon nombre d'auteurs, sémitisants et numismates, se sont occupés de la lecture et de l'interprétation de ces légendes.

Au 20<sup>e</sup> siècle, depuis la publication du tome concerné du *Traité* d'E. Babelon (1910), tout semblant avoir été dit, ce n'est que de manière occasionnelle, sporadique, que telle ou telle particularité a été abordée. Malheureusement, dans les nombreux catalogues se sont souvent glissées des fautes non pas tant de copie, mais de transcription soit en caractères hébraïques, soit en caractères latins, même si cette dernière se veut être phonétique. D'autres part, certaines lectures restent douteuses, même si on est d'accord sur l'interprétation de la légende. Enfin, il subsiste quelques légendes qui n'ont pas livré leur secret.

Dans la présente étude, il ne sera pas question des noms de personnes (magistrats, généraux, satrapes) ou de dieux (1), sinon inci-

(\*) Cette étude avait été prévue pour publication dans les *Proceedings* du 10<sup>e</sup> Congrès international de Numismatique, Londres, septembre 1986.

(1) Les noms de personnes et de divinités ne font pas l'objet du présent exposé qui en deviendrait trop long. Bien qu'ils aient fait l'objet de notre examen d'ensemble des légendes sémitiques, nous n'avons qu'à peine pu, faute de temps, toucher à ces points-là lors de notre communication au Congrès de Londres. Ils sont commentés dans un article destiné aux *Mélanges* en l'honneur de M<sup>me</sup> Elvira Clain-Stefanelli, dans la collection *Numismatica Lovaniensia*.

demment, mais bien des concepts géographiques exprimés par ces légendes monétaires : I. noms de villes, et II. noms de pays. Mais en fait très peu de villes ou de pays ont livré leur nom en araméen par la voie des monnaies (2).

(2) Pour les références, nous ne renvoyons en principe qu'aux descriptions accompagnées d'illustrations et, d'autre part, pas nécessairement au dernier catalogue possible, ce qui allongerait quasi inutilement cet appareil. Nous ferons usage des abréviations suivantes :

- P. Achém.* Ern. BABELON, *Les Perses Achéménides, les satrapes et les dynastes tributaires de leur empire. Cypré et Phénicie* (Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque Nationale), Paris, 1893.
- Invent. Waddington* ID., *Inventaire sommaire de la collection Waddington. Bibliothèque Nationale*, Paris, 1897.
- Traité* ID., *Traité des monnaies grecques et romaines. 2<sup>me</sup> partie. II*, Paris, 1910.
- Coll. de Luynes* JEAN BABELON, *Catalogue de la Collection de Luynes: monnaies grecques. III*, Paris, 1930.
- Rec. gén.* W. H. WADDINGTON, E. BABELON et TH. REINACH, *Recueil général des monnaies d'Asie Mineure*, Paris, 1904-12 (2<sup>me</sup> éd. 1925).
- BMC, Lycaonia* *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. G. F. HILL, Lycaonia, Isauria and Cilicia*, Londres, 1900.
- BMC, Galatia* W. WROTH, *Galatia, Cappadocia and Syria*, Londres, 1899.
- SNG von Aulock* *Sylloge Nummorum Graecorum. Deutschland. Sammlung von Aulock*, Berlin, 1957-68.
- SNG Levante* SNG. Switzerland. I. *Levante-Cilicia*, Berne, 1986 (contenant plus de cent exemplaires von Aulock).
- SNG Copenhague* SNG. Denmark. *The Royal Collection of Coins and Medals. Danish National Museum*, spécialement fasc. 33. *Lycaonia, Cilicia*, Copenhague, 1956 (éd. anast. t. 6, 1982).
- SNG Delepierre* SNG. France. *Bibliothèque Nationale. Cabinet des Médailles. Collection J. et M. Delepierre*, Paris, 1983.
- SNG Fitzwilliam* SNG. Gr. Br. IV. *Fitzwilliam Museum. Leake and General Collections. Pt. VII*, Londres, 1967.
- Hunterian coll.* G. MACDONALD, *Catalogue of the Greek Coins in the Hunterian Collection. University of Glasgow. II*, Glasgow, 1901.
- McClellan coll.* S. W. GROSE, *Fitzwilliam Museum. Catalogue of the McClellan Collection of Greek Coins. III*, Cambridge, 1929.
- ALRAM M. ALRAM, *Nomina propria iranica in nummis. Materialgrundlagen zu den iranischen Personennamen auf antiken Münzen* (Oest. Akad. d. Wiss., Philos.-hist. Kl., Iranisches Personennamenbuch, IV), Vienne, 1986.

I. Noms de villes.

a. Le nom de la ville de Tarse, *Trz*, est parmi ceux qui ont posé le moins de problèmes.

Il accompagne dès le deuxième quart du 5<sup>e</sup> siècle un guerrier, agenouillé sur un genou, casqué, armé d'une lance et d'un bouclier, encore dans un carré creux pour les plus anciennes<sup>(3)</sup> (pl. I, 1-4, 6), ou bien un épi de blé également dans un carré creux<sup>(4)</sup> (pl. I, 7); l'épi de blé, d'assez grande taille, flanque sur certains types un guerrier agenouillé comme ci-dessus<sup>(5)</sup> (pl. I, 5), une divinité avec trident<sup>(6)</sup>, un personnage perse debout tenant une lance<sup>(7)</sup>. Au point de vue épigraphique, il peut être intéressant de noter<sup>(8)</sup> que la deuxième lettre : *r*, peut ici se présenter sous des formes variées, qui ailleurs pourraient faire penser à *waw* ou *nun* :

𐤓𐤕 (Babelon, *Traité*, pl. CV, 5, 12) (pl. I, 1, 6)

𐤓 (Ibid. 8, 16) (pl. I, 2, 7)

𐤓 (Ibid. 1) (pl. I, 3)

𐤓 mais écrit de g. à dr. 𐤓 (ibid. 4) (pl. I, 4).

D'autre part, comme c'est le cas pour d'autres légendes araméennes, celle-ci peut se présenter de g. à dr.<sup>(9)</sup> (pl. I, 4) ou avec une inver-

(3) *P. Achém.* 139-140, pl. III, 1-2 = *Traité* 508, 505, pl. CV, 5, 2 = Coll. de Luynes 2824, 2825 (carré cr.); *Traité* 504-513, pl. CV, 1-9 (c.cr.); *P. Achém.* 141, pl. III, 3 (pas de c.cr.); *Traité* 514-5, pl. CV, 12-14 (pas de c.cr.); *P. Achém.* 142, pl. III, 4 = *Traité* 516, pl. CV, 15 = Coll. de Luynes 2826 (pas de c.cr.); *BMC Lycaonia* 1-3, 5, 6, pl. XXVIII, 4-6, 8 (c.cr.), 7-8, pl. XXVIII, 9-10 (pas de c.cr.); *SNG von Aulock* 5911 (c.cr.); *SNG Copenhague* 258 (c.cr.), 259 (pas de c.cr.); *SNG Delepierre* 2874 (c.cr.), 2875 (pas de c.cr.); *SNG Fitzwilliam* 5296 (c.cr.); *SNG Levante* 61.

(4) *P. Achém.* 143, pl. III, 5; *Traité* 517-9, pl. CV, 16-18; *BMC Lycaonia*, 11, pl. XXVIII, 12; *SNG von Aulock* 5907; C. M. KRAAY, *The Celenderis Hoard*, dans *NC*, 7th s., 2, 1962, p. 9, 1-3, pl. II, 10-12; *SNG Levante* 54 (= v. *Aulock* 5907), 55.

(5) *Traité* 510-513; *SNG von Aulock* 5912; *SNG Levante* 60.

(6) *SNG von Aulock* 5908 = *SNG Levante* 56; KRAAY, *art. cité*, 1962, p. 9, 5, pl. II, 14.

(7) *SNG von Aulock* 5909; KRAAY, *art. cité*, p. 9-10, pl. II, 13 et 15; on peut encore ajouter les types *SNG Levante* 66, 67.

(8) Notamment en rapport avec la lecture encore toujours un peu douteuse des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> lettres du nom de Datame, dont il devra être question dans l'article prévu (cf. n. 1).

(9) *Traité* 507, pl. CV, 4; *BMC* pl. XXVIII, 7 (c.cr.); comme p. ex. le nom de B'itrz: *Traité* pl. CXIV, 6.

sion de lettres : *tzr* <sup>(10)</sup>(pl. I, 5). N'invoquons pas trop vite l'ignorance, de la part du graveur, de la langue et de l'écriture araméennes <sup>(11)</sup>; en grec également peuvent être notées des fantaisies ou bizarreries <sup>(12)</sup>.

La légende se trouve, en outre, en caractères proportionnellement très petits, verticalement entre deux personnages qui se font face et qui sont de style achéménide très pur <sup>(13)</sup> (pl. I, 8), ou avec un seul personnage perse <sup>(14)</sup>, ou à l'exergue sous un cavalier perse <sup>(15)</sup>, ou au-dessus d'une charrue attelée de deux bœufs et conduite par un personnage habillé à la manière perse et coiffé d'une coiffure perse (ou phrygienne) <sup>(16)</sup>.

Important est le type avec légende bilingue de part et d'autre d'un personnage perse passant à dr. : devant lui ΤΕΡΣΙ(ΧΟΝ), derrière lui *Trz* <sup>(17)</sup> (pl. I, 9). Il ne faudrait pas en conclure que la vocalisation habituelle *Tarz* est fautive et devrait plutôt sonner *terz*; en effet au moins déjà vers 400 av. J.-C., Xénophon (*Anabase* 1. 2, 23) écrit *a* : *Ταρσοί*.

Le nom de Tarse nous a encore été livré de manière indirecte dans le nom du dieu B'ltz, le Ba'al de Tarse. Cette divinité est représentée avec des variantes dans la pose ou les attributs tenus en main sur des monnaies de Pharnabaze, Datame, Mazaios.

(10) *Traité* 512, pl. CV, 9 = *Invent. Waddington* 4554, pl. XI, 21.

(11) *BMC*, p. 162, 4; *P. Achém.*, p. xxvi.

(12) De dr. à g. ΣΟΛΕΩΝ (*Traité* 566) ou ΝΑΓΙΔΑ (Ph. LEDERER, *Die Staterprägung der Stadt Nagidos*, Berlin, 1932 (= *ZfN*, 41, 1931, p. 167 ss.), n° 5, pl. I, 5; *BMC Lycaonia*, p. XLIII) ou encore

ΚΕΛΕΝ

N Δ

OKITPE (avec PE et K de g. à dr. au lieu d'être sur cette ligne de dr. à g.) (Coll. Pozzi 2817).

(13) *P. Achém.*, p. xxvi, fig. 2, avec renvoi à la collection Hunter (*Hunterian coll.*, p. 546, 3, pl. LX, 6) = W. H. WADDINGTON, *Études de numismatique asiatique*, dans *RN*, n.s. 5, 1860, p. 452, 1, pl. XVIII, 5 (= *Id.*, *Mélanges de numismatique et de philologie*, Paris, 1861, p. 79, 1, pl. V, 5); *Traité* 526 : « deux rois de Perse debout en regard », pl. CVI, 6.

(14) *P. Achém.* 144, pl. III, 6; *Traité* 525, pl. CVI, 5.

(15) *P. Achém.* p. xxvi, fig. 3 = *Hunterian coll.*, p. 546, 4, pl. LX, 7 = WADDINGTON, *l.c.* 2, pl. XVIII, 6 (= *Mélanges, l.c.*, pl. V, 6).

(16) *SNG von Aulock* 5914.

(17) *P. Achém.*, p. xxvi, fig. 1, même cliché que WADDINGTON, *RN*, 1860, p. 453, 7, pl. XVIII, 7 (= *Mélanges*, p. 80, 7, pl. V, 7); Fr. LENORMANT, *La monnaie dans l'Antiquité*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1897, p. 9; *Traité* 528, pl. CVI, 8.

b. De la même manière et sans doute sous l'influence de ce type et de cette légende est représenté sur des monnaies d'Ariarathe I le dieu 𐤁𐤏𐤂𐤆𐤒𐤗 *B'lgzwr*, Ba'algazour, le Ba'al de Gazioura <sup>(18)</sup> (pl. I, 10). *Γαζίουρα*, dont le nom en transcription araméenne nous est ainsi livré de manière indirecte, est une ville du Pont située à quelque 50 km à l'ouest de Comana pontique, mais à la grande distance de quelque 450 km au nord de Tarse, dont elle a repris ce type monétaire. Au revers figure, en araméen, le nom 'rjwrl, Ariurat, Ariarathe. Ce nom se lit également, sous la même forme, sur des monnaies de Sinope. La question subsiste de savoir si les pièces avec *B'lgzwr*, comme légende et comme type, datent de l'époque où Ariarathe I gouvernait à Sinope en Pahlagonie (351 à ca. 331) <sup>(19)</sup> ou bien de celle où il était roi de Cappadoce (330-322) <sup>(20)</sup>. Étant donné l'élargissement des frontières de la Cappadoce sous les Ariarathe tout juste après Alexandre, on peut y trouver la raison d'être d'une frappe éventuelle à Gazioura ou éventuellement même de l'émission ailleurs dans le royaume d'une pièce avec type et légende en l'honneur du dieu de Gazioura. C'est à cette période royale d'Ariarathe I en Cappadoce que la plupart des auteurs attribuent les monnaies au *B'lgzwr* <sup>(21)</sup>.

(18) WADDINGTON, *o.c.*, *RN*, n.s. 6, 1861, p. 5-9, pl. I, 6-8 (= *Mélanges*, p. 86-90, pl. VI, 6-8; J. P. SIX, *Le satrape Mazaios*, dans *NC*, 3rd s., 4, 1884, p. 110-11, 19-21, et *Sinope*, dans *NC*, 3rd s., 5, 1885, p. 29-30; J. BRANDIS, *Münz-, Mass- und Gewichtswesen in Vorderasien bis auf Alexander den Grossen*, Berlin, 1866, p. 427; Th. REINACH, *Essai sur la numismatique des rois de Cappadoce*, dans *RN*, 3<sup>e</sup> s., 4, 1886, p. 328-9; *P. Achém.*, p. LXXXII-LXXXIII, 58, n<sup>os</sup> 388, 389, pl. IX, 22, 23 (date: vers 350); *Traité*, col. 431-4, 439-42, n<sup>os</sup> 669-671, pl. CXI, 9-11 (date, col. 434: «celles qu'il émit à Gazioura peuvent dater seulement du temps où il se constitua véritablement le souverain des deux Cappadoces, de 331 à 322); *Rec. gén.*, 1<sup>er</sup> éd., p. 82-3, pl. XII, 9-11, 2<sup>e</sup> éd., p. 112-13; Coll. de Luynes 2905; *BMC Galatia*, p. 29; *SNG von Aulock* 6255, 6256; ALRAM, p. 111 et n<sup>o</sup> 348.

(19) Tel est l'avis de p. ex. E. BABELON, *Invent. Waddington 6826* (= *Traité*, pl. CXI, 11); *P. Achém.*, l.c.; SIX, l.c. note précédente.

(20) Comme Ariarathe I. Avis modifié et catégorique de BABELON, *Traité*, col. 434; *Rec. gén.*, l.c.; *SNG von Aulock*, l.c.; catal. Pozzi 2903; déjà A. JUDAS, *Sur diverses médailles à légendes araméennes*, dans *RN*, n.s., 8, 1863, p. 116.

(21) B. SIMONETTA, *Notes on the Coinage of the Cappadocian Kings*, dans *NC*, 7th s., 1, 1961, p. 9-27, spécialement p. 11 et 26, 1 a-e, pl. II, 1, exemplaire très lisible (la copie de la légende n'est pas tout à fait conforme à la pièce où la légende est parfaitement «correcte»).

L'avant-dernière lettre fait parfois penser plutôt à un *jod*: *B'lgzjr* (22), erreur ou imprécision de graphie ou doublet justifié si on compare au grec *Γαζίονρα*: le son *jod* est présent en tant que consonne dans la prononciation.

c. À Mallos, la légende en grec peut se présenter sous les formes ΜΑΛ, ΜΑΛΛΟΣ, ΜΑΛΛΩΤ, ΜΑΛΛΩΤΗΣ, ΜΑΛΛΩΤΩΝ, ΜΑΡ (23), ΜΑΡΛΟΤΑΝ, ΜΑΑΡ; aux deux dernières formes qui se lisent au revers peut correspondre au droit 𐤌𐤓𐤌 *Mrlw* en araméen (24) (pl. I, 11).

d. Difficile à classer fut une pièce au type bien connu de Soli: une Amazone un genou en terre avec carquois garni de flèches et son arc

(22) *P. Achém.*, p. LXXXIII, 388, 389; *Traité*, col. 441 et 439, n° 669; coll. de Luynes 2905. Il faut toutefois noter que, en comparant *Traité* 669 1<sup>er</sup> exemplaire, pl. CXI, 9 (= de Luynes 2905), et 2<sup>e</sup> exemplaire, pl. CXI, 10, qui sont identiques à resp. *Rec. gén.*, p. 82 (2<sup>e</sup> éd., p. 112), n° 1, 1<sup>er</sup> ex. et 2<sup>e</sup> ex., on se trouve en pleine confusion: il faut corriger:

*Traité*, col. 439-440, 669, pl. CXI, 9 = Luynes 2905, poids 4.95 g

10: poids 5.42 g (repesé le 4/12/1986)

et corriger de même *Rec. gén.*, fig. 9 = Luynes 2905, 4.95 g = *Tr.* CXI, 9

10: l'exemplaire de 5.42 g = *Tr.* CXI, 10;

d'autre part, la transcription en caractères hébraïques est pour les deux exemplaires ensemble avec *w* dans le *Rec. gén.*, avec *j* dans le *Traité*; le soi-disant *j* de *Traité*, pl. CXI, 10 est plutôt un *w*, long et bien droit avec une bavure au même niveau que pour le *zain* qui précède. À l'exemplaire *Traité*, pl. CXI, 11 correspond *Invent. Waddington* 6826, pl. XIX, 15, où l'avant-dernière lettre, certainement *w* dans la copie, a été oubliée dans la transcription hébraïque. REINACH, *o.c.*, p. 329, note sans plus les deux lectures, de même SIX, *o.c.*, *NC*, 1884, p. 110-111, n° 19-21; transcription *j* dans H. DROYSEN, *Die Münzen der persischen Satrapen in Kleinasien*, dans *ZfN*, 2, 1871, p. 316, 319, or, il renvoie p. 316 à WADDINGTON, *o.c.*, *RN*, 1861, p. 5, qui transcrit *w*, et p. 319 à BRANDIS, *o.c.*, p. 427, qui transcrit également *w*; ALRAM, *l.c.*, transcrit sans discussion: *gzyr*.

(23) Voir notamment *SNG von Aulock* parmi les n° 5705-19, 5722-25, 8698: 5710 et 5706 = *SNG Levante* 125, 126, cf. 124, 127-129, 147-164.

(24) F. IMHOOF-BLUMER, *Mallos, Mégarsos, Antioche du Pyramos. Étude géographique, historique et numismatique*, dans *Annuaire de la Soc. franç. de Num.*, 1883, p. 105, n° 25; *P. Achém.*, p. XLVI; *Traité* 1396; *BMC Lycaonia*, p. CXXI, p. 98, 17, pl. XVI, 13 (avec erreur de transcription en caractères hébraïques: *n* final au lieu de *w*); ces références pour les pièces avec ΜΑΑΡ au revers. — C. M. KRAAY, *Archaic and classical Greek Coins*, Londres, 1976, p. 285 (au revers ΜΑΡΛΟΤΑΝ, c'est du moins ainsi que nous croyons devoir comprendre la phrase de l'auteur, qui ne cite toutefois pas la source précise).

au droit, et au revers une grappe de raisin flanquée de quatre lettres araméennes : 𐤀𐤎𐤌𐤍 'gdh (pl. I, 12). Robinson, qui l'a publiée en 1948<sup>(25)</sup>, après avoir avancé des arguments en sens divers, pense qu'elle pourrait être de Soli même ; il la date d'avant 450, de sorte qu'elle pourrait être, avec certaines pièces portant le nom Trz, parmi les plus anciennes portant une légende araméenne. 'gdh signifie « lien », « groupe » (« band, company » écrit Robinson qui a invoqué l'autorité de J. Walker, « e. g. a band of mercenaries, might perhaps even mean a confederation or league of cities »). Dans la Bible 'aguddāh se rencontre à diverses reprises : Isaïe 58, 6 : *liens* du joug ; Exode 12, 22 : *bouquet* d'hysope ; 2 Samuel 2, 25 : les Benjamins se groupèrent en *formation serrée* (une, unique) 𐤏𐤓𐤏 𐤇𐤓𐤏𐤗𐤏𐤗 ; Amos 9, 6 : voûte. On y voit chaque fois la même idée fondamentale de liaison en une unité. L'araméen pourrait être, ce nous semble, l'équivalent du nom grec Soloi : l'indo-européen *solwos*, *σόλφος*, latin *salus*, *salvus*, sanscrit *sarvas*, est la forme originale du grec *ὅλος* « qui forme un tout, entier, complet, dans sa totalité »<sup>(26)</sup>. Soloi, dérivé de *Σόλφος*, présenterait alors, en tant que toponyme, une

(25) E. S. G. ROBINSON, *Greek Coins acquired by the British Museum 1938-48*, dans *NC*, 6th s., 8, 1948, p. 56-58, n° 10, pl. V, 10.

(26) E. BOISSACQ, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1923, p. 699 s.v. « intact, entier, tout ... tout d'une pièce, complet » ; K. SH. WALLACH, *Aus der Bedeutungsgeschichte von ὅλος. Die Definition des Aristoteles*, dans *Glotta*, 45, 1967, p. 23-39, met l'accent sur « das Ganze » ; P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. II, Paris, 1968, s.v. renvoie à *ὅλος* « complet, intact » ; H. FRISK, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, II, Heidelberg, 1970, également sous *ὅλος* « ganz, vollständig ». — L. ZGUSTA, *Kleinasiatische Ortsnamen* (Beiträge zur Namenforschung, B.F. 21), Heidelberg, 1984, p. 581-2 § 1243, est plein d'hésitation et avance timidement un rapprochement avec *σόλος* « verschiedene eiserne oder Metallgegenstände » et avec le nom de Soloi de Chypre, proche d'une riche mine de cuivre, et port d'où ce métal peut avoir été exporté vers la côte cilicienne en face : d'où, en même temps, « exportation » du nom ; mais il faut noter que *σόλος* signifie plutôt, d'après les grands dictionnaires de Bailly ou Liddell & Scott, « masse de fer, éventuellement disque » — mais donc pas masse de cuivre — et par extension « masse compacte » : par là nous nous rapprochons éventuellement de nouveau plutôt de *solwos*, l'idée de « masse compacte » ayant alors précédé celle, plus concrète, de masse de fer, qui n'en serait qu'une application après développement de l'industrie du fer. — Du côté du hittite et des langues anatoliennes, mon collègue René Lebrun, que je remercie à ce sujet, livre comme réflexion d'essai un rapprochement avec un radical hittite-louvite ou bien \*sal : d'où possibilité d'un toponyme neutre pluriel *sallai*, avec idée de « grand, remarquable », ou bien \*sul avec idée de combat.



forme archaïque, évoluée seulement jusqu'à mi-chemin, au lieu de *ἄλοι*. Le nom aurait donc encore été ressenti comme signifiant « qui forment un tout, groupe » et aurait été traduit comme tel en sémitique, bien que des toponymes se transcrivent d'une langue à l'autre (maladroitement parfois) beaucoup plus souvent qu'ils se traduisent, car ceci ne se présente à travers le monde qu'exceptionnellement. On pourrait encore imaginer l'évolution inverse, qui nous semble toutefois peu probable : l'antériorité du sémitique au grec, sinon encore la dérivation de l'un et de l'autre d'un nom antérieur dans la langue anatolienne locale (louvite), ce qui aurait impliqué une double traduction, peu probable, comme déjà signalé.

e. On a voulu reconnaître le nom d'Issos en Cilicie dans des caractères incomplètement conservés lus *ssissos* par J. P. Six en 1888<sup>(27)</sup>, avec quelque hésitation il est vrai (on transcrirait actuellement plus correctement *şışş*). E. Babelon l'a d'abord suivi, dans son catalogue *Les Perses Achéménides*<sup>(28)</sup> en 1893, mais dans son *Traité*, en 1910, il passe cette interprétation sous silence et écrit « vestiges d'une légende araméenne (peut-être le nom de Tiribaze) »<sup>(29)</sup>. Entre ces deux dates, G. F. Hill dans le *BMC*<sup>(30)</sup>, en 1900, s'était également exprimé avec discrétion : « traces of Aramaic legend », citant en note Six et sa lecture. Tout tourne autour d'une pièce conservée à Copenhague, sur laquelle nous revenons. Mais il y eut depuis lors la publication par E. T. Newell<sup>(31)</sup>, en 1914, d'un exemplaire « F.D.C. » sur lequel on lit clairement ΑΠΑΤΟΡΙΟΥ (ou ΑΠΑΤΟΡΙΟΣ) en très petits caractères. Newell considère que l'exemplaire qu'il édite et celui de Copenhague sont du même coin de droit et que la même légende doit donc également se lire sur ce second exemplaire.

(27) J. P. SIX, *Monnaies grecques inédites et incertaines*, dans *NC*, 3rd s., 8, 1888, p. 120, pièces connues du duc DE LUYNES qui avait lu Syennesis : *Essai sur la numismatique des satrapies et de la Phénicie sous les rois Achéménides*, Paris, 1846, p. 11-14.

(28) *P. Achém.*, p. XLVI.

(29) *Traité* 1373, 1372.

(30) *BMC Lycaonia*, p. CX XVII.

(31) E. T. NEWELL, *A Cilician Find*, dans *NC*, 4th s., 14, 1914, p. 1-33, spécialement p. 14, n. 72, pl. III, 1 et p. 15-16. Avant d'avoir lu le texte de Newell, nous nous sommes demandé s'il ne fallait pas lire Σ final au lieu de Υ, ce qui d'autre part aurait contenté Newell, qui compare à d'autres noms « never in the genitive case. ... but always in the nominative case ».

C'est ce qu'a fait l'auteur de la *SNG Copenhagen* (32). Il fallait bien se résoudre à ne plus lire une légende araméenne quelle qu'elle fût, bien que même sur la planche de ce catalogue il ne soit guère possible de reconnaître le terme ou nom grec, sans doute pour Ἀπατούριος, nom qu'on trouve notamment à Kymè d'Éolide (33).

f. Il a été avancé que le nom de la ville de Sinope se trouverait peut-être écrit en araméen sur des pièces dont les deux types sont les types classiques de Sinope : tête de la nymphe Sinope à g., avec un aphlaston dans le champ à gauche, et, au revers, un aigle marin sur un dauphin, en bas la légende 𐤓 𐤒 𐤓 (34), à la place du ΣΙΝΩ habituel. Mais il faut tenir compte du fait que, au même endroit, se lit également parfois le nom de Datame ΔΑΤΑΜΑ (35) ou un autre nom, présumé de chef, écrit en araméen (36). Les caractères ne sont pas reconnaissables en tant qu'araméens (il ne s'agit évidemment pas d'hébreu carré, à quoi trois des quatre lettres feraient penser !); il ne faut pas perdre de vue que le nom de Sinope, ΣΙΝΩ, est à cet endroit très souvent malmené au point de ne plus être qu'à peine, voire pas du tout reconnaissable (37); d'autres noms, de personnes, certainement en araméen, sont également souvent peu déchiffrables (38).

Il faut en attendant renoncer d'y lire le nom de la ville.

g. De même d'autres groupes, de trois lettres en général, ne se prêtent pas à interprétation, ainsi 𐤏𐤒𐤏 ('rh, ou 'dh ?) sur des pièces avec bouquetin au droit surmonté de la légende et chouette de face au revers (pl. I, 13), attribuées soit à Aegeae de Cilicie (39), soit à Célenderis, avec « ? » (40). Penser à *Trj[bzw]*, Tiribaze est assez risqué.

(32) *SNG Copenhagen* 153 (meilleure reproduction : *Traité*, pl. CXXXVII, 2).

(33) O. MASSON, *Quelques noms de magistrats monétaires. V. Les monétaires de Kymè d'Éolide*, dans *RN*, 6<sup>e</sup> s., 28, 1986, p. 56.

(34) *SNG von Aulock* fasc. 1, 219 « Sinop ? ».

(35) *ibid.* 210, fasc. 15, 6850.

(36) *ibid.* 6855.

(37) *ibid.* 6851 ; *SNG Copenhagen* fasc. 18, 283.

(38) Ce qui a donné lieu à d'innombrables discussions à cause du grand nombre de variantes, p. ex. *Traité*, col. 423-432 ; *Rec. gén.*, p. 183-186 (2<sup>e</sup> éd., p. 197-199).

(39) *SIX*, *NC*, 1885, p. 31, *NC*, 1895, p. 203, 1 ; *P. Achém.*, p. LXI.

(40) *BMC Lycaonia*, p. XLIX n. 4, p. 54, 17, pl. IX, 11 et XL, 5-6 ; *Hunterian Coll.* p. 531, 4-5, pl. LIX, 3-4.

## II. Noms de pays.

Si on ne peut retenir que quatre cas certains de graphie araméenne pour un nom de ville anatolienne (I. a-d), il faut constater dès l'abord qu'un seul nom de pays a été livré en araméen sur des monnaies : celui de la Cilicie.

Le nom de la Cilicie revêt deux formes :  $\text{𐤏𐤋𐤍} \textit{h}lk$  et  $\text{𐤏𐤋𐤍} \textit{k}lk$  <sup>(41)</sup>.

La forme habituelle est  $\textit{h}lk$ . Sur des statères bilingues, probablement de l'époque de Pharnabaze (suivant la forme du casque coiffant la tête du personnage figuré), nous lisons  $\text{KIAIKIONh}lk$  <sup>(42)</sup> (pl. I, 14); sur les tétroboles et oboles qui s'y rattachent, on lit  $\textit{h}lk$  seulement <sup>(43)</sup> (pl. I, 15). Mais  $\textit{h}lk$  sur une face se rencontre aussi avec  $\text{TEPΣIKON}$  sur l'autre <sup>(44)</sup> (pl. I, 16). De même, une pièce avec  $\text{NAPIAIKON}$  au droit porte au revers  $\textit{Prnbzw}$ , Pharnabaze, devant une tête barbue casquée et  $\textit{h}lk$  ou plutôt  $\textit{k}lk$  derrière <sup>(45)</sup> (pl. I, 17).

Sur des statères très vraisemblablement de Tarse, avec au droit une tête féminine de face inspirée du type syracusain d'Aréthuse, le

(41) Certaines des idées exprimées ici se rencontrent dans l'étude que nous avons consacrée à certains types de Pharnabaze et de Datame dans les *Kraay-Mørholm Essays*, Numismatica Lovaniensia, 10, sous presse, mais l'accent ne porte pas sur les mêmes aspects.

(42) WADDINGTON, *o.c.*, RN, 1860, p. 438, 2, pl. XVIII, 4 = *Mélanges*, p. 65, pl. V, 4 (avec dans le texte faute de copie :  $\text{𐤏𐤋𐤍}$ ); SIX, *Le satrape Mazaïos*, dans NC, 1884, p. 124; *Traité* 588, 589, pl. CVIII, 6, 7; *Hunterian coll.*, p. 546, 5, pl. LX, 8; R. A. MOYSEY, *The silver Stater Issues of Pharnabazos and Datames from the Mint of Tarsus in Cilicia*, dans ANSMN, 31, 1986, p. 34, copie  $\textit{k}lk$  (incontrôlable sur la pl. 1, 7 — cf. toutefois nos réserves n. 46, 47).

(43) SIX, NC, 1884, p. 124; BMC, p. LXXXVIII, p. 166, 25 (pl. XXIX, 8), 26; *Traité*, col. 404, n<sup>os</sup> 590-593, pl. CVIII, 8 (tétrobole), 9-11.

(44) *Traité*, col. 402, 404, n<sup>o</sup> 598 et fig.; P. Achém., p. xxxvi; BMC, p. 166, 22, pl. XXIX, 6, certainement  $\textit{h}lk$ ; SNG Copenhague 272, même remarque; SNG von Aulock 5926, même remarque; SNG Levante 75, moins clair mais probablement même lecture; MOYSEY, *o.c.*, p. 30, lit  $\textit{k}lk$ , tout en citant BMC, SNG von Aulock et SNG Copenhague, incontrôlable sur sa pl. 2, 25, mais cf. nos réserves n. 46, 47.

(45) BABELON a lu  $\textit{h}lk$ : P. Achém., p. xxxvii et fig. 7 (sans reproduction de cette partie de légende à dr. derrière la tête sur ce dessin), *Traité* 599, pl. CVIII, 15: cette lecture est contestée par LEDERER, *o.c.*, p. 39, qui prétend qu'il n'y a rien à lire, il nous semble plutôt reconnaître  $\textit{k}lk$  sur la pl.; ALRAM 327 lit  $\textit{k}lk$ , ce qui semble assuré sur la pièce qu'il reproduit (il faut ajouter « 5<sup>e</sup> 1. a. » p. 107, sub « Rv-Legenden » 1 a, devant  $\textit{k}lk$ ), de même pour SNG von Aulock 5753; KRAAY, *o.c.*, 1013 (incontrôlable).

nom de Pharnabaze est suivi immédiatement du mot *h̄lk*, en général devant le visage d'une même tête casquée de guerrier à g. <sup>(46)</sup> (pl. I, 18); ou bien la double légende se trouve derrière pareille tête à dr. (pl. I, 19), plus rarement à g. <sup>(47)</sup>. Sur les tétroboles et oboles on ne voit que *h̄lk* <sup>(48)</sup>.

Le nom ne se rencontre pas sur des pièces de Datame, mais avec Mazaios nous l'avons à la fin de la longue légende *Mzdzj zi l' 'brnhr' wh̄lk* <sup>(49)</sup> (pl. I, 20). Celle-ci et l'apparition assez fréquente du nom sous cette forme sur des monnaies plus anciennes et sur des monnaies d'au moins deux villes semblent indiquer que la forme *h̄lk* est la plus répandue et on pourrait dire : la plus officielle. Pourtant à côté d'elle on rencontre, mais seulement sur des monnaies de Pharnabaze avec au droit Ba'altarz assis, la forme *klk* : le type est comme précédemment la tête casquée, tournée à g., devant (donc à g.) se trouve le nom *Prnbzw*, derrière (donc à dr.) *klk* <sup>(50)</sup> (pl. I, 21). C'est exclusivement cette série de pièces qui nous donne cette graphie, donc bien moins abondante que l'autre.

Waddington, en 1861 <sup>(51)</sup>, s'était exprimé comme suit à ce sujet : « la véritable leçon est כלך, le mot Cilicie s'écrivant indifféremment

(46) *Traité* 587, pl. CVIII, 5, 594-596, pl. CVIII, 12-13; *BMC*, p. 164-165; *SNG von Aulock* 5919; *SNG Copenhague* 267-269; A. B. BRETT, *Catalogue of Greek Coins, Museum of Fine Arts*, Boston, 1955, 2131; *ALRAM* 329; *SNG Levante* 69; MOYSEY, *o.c.*, p. 36, pl. 1, 10 (copie fautivement *klk*).

(47) SIX, *NC*, 1884, p. 124-125; *Traité* 586, pl. CVIII, 4; *SNG von Aulock* 5918; *SNG Copenhague* 261-266 (266 : seule tête à g., légende à dr.); BRETT, *o.c.*, 2130; *ALRAM* 330; MOYSEY, *o.c.*, p. 35, pl. 1, 5 (copie fautivement *klk*, tête à g.); p. 37, pl. 1, 9, 11-13 (tête à dr., même faute), p. 39 (tête à g., copie fautive *klk*, mais transcription *khilik* l, de même p. 40).

(48) *P. Achém.* 176-179; *Traité* 597, pl. CVIII, 14; coll. de Luynes 2834-2837 = *P. Achém.* 177-179, pour 2836 ici copie *klk*, or *P. Achém.* 179 : *h̄lk*, ce qui est probablement correct, mais ce n'est pas très clair sur l'exemplaire; il n'est pas toujours aisé de départager les pièces qui conviennent ici et celles qui devraient figurer n. 43.

(49) p. ex. *P. Achém.* 238-241; *Traité* 709-711; coll. de Luynes 2859-2861; *SNG von Aulock* 5961-5962; *ALRAM* 358.

(50) SIX, *NC*, 1884, p. 127; *Traité* 584-585, pl. CVIII, 2, 3; *SNG von Aulock* 5927-5933, 8714; *SNG Levante* 71-74; MOYSEY, *o.c.*, p. 30-34 : type 2; *ALRAM* 328.

(51) *RN*, 1860, p. 436 = *Mélanges*, p. 63, et cf. « tantôt כלך, tantôt כלך *RN*, p. 445-6 = *Mél.*, p. 72-73. Cf. la discussion chez J. HALÉVY, *Mélanges d'épigraphie et d'archéologie sémitiques*, Paris, 1874, p. 65-70.

sur les médailles  $\text{ךלך}$  ou  $\text{כלך}$  ». Il y a là un double abus de termes et on dirait qu'actuellement encore des auteurs copient ou transcrivent « indifféremment » *hkk* ou *klk* ou vice-versa. Les deux graphies doivent être correctes, la seconde correspondant au grec *Κιλικία*, la première trouve son pendant dans l'assyrien *Ḫilakku*. Ce terme ne désigne, dans les textes assyriens des 8<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> siècles, que la moitié occidentale de la Cilicie, la Cilicia Trachea, tandis que la partie orientale, Cilicia Pedia, s'appellait Quë en assyrien<sup>(52)</sup>. Tarse est située à l'extrémité occidentale de la Cilicia Pedia, Nagidos en Cilicia Trachea. En déduire que la série avec *klk* serait plutôt orientale (de l'ancienne Quë) est tentant, mais risqué, étant donné que les bilingues Kilikion/*hkk* et la longue légende de Mazaios désignent certainement toute la Cilicie. Pourtant dire qu'on a pu, à l'époque, écrire « indifféremment » l'un ou l'autre est certainement erroné, étant donné la manière bien fixe et nette sous laquelle se présente l'unique série avec exclusivement *klk*.

Ce qui en outre importe en la matière, et ce fut le point de départ de toute notre enquête, c'est de donner, actuellement, une transcription correcte (en caractères hébraïques ou en caractères latins) de la légende qui se trouve effectivement sur la pièce. Or, pour ces séries avec *hkk* ou *klk* le nombre de fautes de transcription est et reste encore toujours considérable, même lorsque la légende est très clairement lisible sur la pièce, p. ex. :

*hkk* :  $\text{כלך}$  <sup>(53)</sup>, Kilik <sup>(54)</sup>, *klk* <sup>(55)</sup>, *ḫlch* <sup>(56)</sup>, *khilkh* <sup>(57)</sup>, *ḫlk* <sup>(58)</sup>

(52) P. NASTER, *L'Asie Mineure et l'Assyrie aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. d'après les Annales des rois assyriens* (Bibliothèque du Muséon, 8), Louvain, 1938, p. 41, 73 et la carte p. 107; J. D. HAWKINS, s.v. *Ḫilakku*, dans *Reallexikon der Assyriologie*, 4, Berlin, 1975, p. 403.

(53) WADDINGTON, o.c., RN, 1860, p. 438 = *Mélanges*, p. 65 : ḫ suffisamment clair sur la pièce v. pl. XVIII, 4 = V, 4 resp.; déjà corrigé par A. JUDAS, *Sur diverses médailles à légende arméenne*, dans RN, n.s. 8, 1863, p. 108.

(54) SIX, *Zur Münzkunde Pisidiens und angrenzender Länder*, dans ZfN, 6, 1879, p. 81, 10; *Ars Classica*, catal. XII, 1926, n° 1919 = coll. Pozzi 2845.

(55) *SNG von Aulock* 5916-5919, 5926; ΜΟΥΣΕΥ cf. supra n. 46, 47.

(56) K. REGLING, *Die griechischen Münzen der Sammlung Warren*, Berlin, 1906, n.° 1267.

(57) *Collection R. Jameson*. I, Paris, 1913, pour la longue légende de Mazaios : 1619 = Vente Hirsch XIV, 565 avec transcription *khilkh*'.

(58) *SNG Fitzwilliam* 5297; *SNG Gr. Br. VI. Lewis coll.* I, 1043.

*klk* : khilik <sup>(59)</sup>, ḥilik <sup>(60)</sup>, כִּלְכִּיךְ <sup>(61)</sup>, khilkh <sup>(62)</sup>, klk <sup>(63)</sup>.

Pour l'ensemble de l'Anatolie, la Cilicie l'emporte par le plus grand nombre de termes géographiques écrits en caractères araméens. Pour les noms de personnes et de divinités il en va de même, bien que Sinope, du côté tout opposé de l'Asie Mineure, offre également plusieurs noms de généraux, satrapes ou magistrats. En ce qui concerne la Cilicie la chose s'explique évidemment dans une bonne mesure parce qu'elle est la région d'Asie Mineure la plus proche des pays sémitiques.

Planche I

1. Tarse. Paris, Bibl. Nat. (*Traité* pl. CV, 5)
2. id. id. (*ibid.* 8)
3. id. id. (*ibid.* 1)
4. id. Brit. Mus. (*Traité* pl. CV, 4 = *BMC Lycaonia* pl. XXVIII, 7)
5. id. Bibl. Nat. (*Traité* pl. CV, 9)
6. id. id. (*ibid.* 12)
7. id. id. (*ibid.* 16)
8. id. Coll. Hunter (*ibid.* pl. CVI, 6 = *Hunterian coll.* pl. LX, 6)
9. id. Bibl. Nat. (*Traité* pl. CVI, 8)
10. Gazioura. Brit. Mus. (*BMC Galatia* pl. VI, 1)
11. Mallos. id. (*BMC Lycaonia* pl. XVI, 13)
12. Soloi. id. (photogr. courtesy Brit. Mus. and Mr. M. Price)
13. Celenderis (?). - ? - (*BMC Lycaonia* pl. XL, 5)
14. (Cilicie). Bibl. Nat. (*Traité* pl. CVIII, 6)
15. (Cilicie). id. (*ibid.* 8)
16. Tarse. Brit. Mus. (*BMC Lycaonia* pl. XXIX, 6)
17. Nagidos. Bibl. Nat. (*BMC Lycaonia* pl. XL, 10)
18. Tarse. id. (*Traité* pl. CVIII, 5)
19. id. id. (*ibid.* 12)
20. id. id. (*ibid.* pl. CXIII, 5)
21. id. Brit. Mus. (*BMC Lycaonia* pl. XXIX, 5)

(59) Coll. de Luynes 2833, malgré copie et transcription hébraïque correctes ; D. R. SEAR, *Greek Coins and their Values*, Londres, 1979, 5641.

(60) *McClellan coll.* 9094.

(61) *Sammlung Consul Ed. Fr. Weber*, Munich, 1908, n° 3889 (et encore diverses autres fautes de copie 3889-99) ; *SNG Levante* 71-74 (erreur de copie et de transcription).

(62) *Collection R. Jameson* 1613.

(63) *SNG Fitzwilliam* 5298.



TOPONYMES EN CARACTÈRES ARAMÉENS SUR LES MONNAIES ANATOLIENNES